Alain BILLAULT, *L'univers de Philostrate* (coll. Latomus, vol. 252) : Bruxelles, 2000, 144 pages.

Le livre d'Alain BILLAULT, malgré ses proportions modestes (144 pages) et son titre apparemment dépourvu d'intentions polémiques, n'est en réalité rien moins que la réhabilitation magistrale d'un auteur important de l'époque impériale, Philostrate de Lemnos, qui a beaucoup pâti du discrédit que tout un courant dominant de la critique a longtemps attaché à la profession qu'il exerça, celle de sophiste : son œuvre (les *Vies des Sophistes*, la *Vie d'Apollonios de Tyane*, l'*Héroïkos*, les *Images*, le *Gymnastikos*), bien que souvent citée, est en fait mal connue et peu étudiée car généralement considérée comme le produit artificiel de procédés techniques impersonnels, le fruit d'une éloquence désincarnée, figée dans des exercices d'école ou dictée par des motifs courtisans, Philostrate ayant aux yeux de certains le tort supplémentaire d'avoir fait une carrière publique sous les Sévères. Balayant tous ces préjugés qui ont longtemps paralysé les études sur cet auteur, ou l'ont fait reléguer loin derrière Plutarque ou Lucien, A. BILLAULT entend démontrer que Philostrate est un écrivain à part entière, c'est-à-dire un créateur original, et que son œuvre n'est pas uniquement de circonstance mais procède d'un art et d'une esthétique propres. Car si sa formation de sophiste lui a permis d'acquérir une grande virtuosité technique, elle l'a doté aussi d'une vaste érudition dans les domaines littéraire et artistique ; or, ce patrimoine culturel hellénique, qu'il admire comme la plupart des écrivains de la Seconde Sophistique, loin d'inhiber sa propre créativité, agit au contraire, selon la jolie formule de l'auteur, « comme une présence fertile d'où naissent d'autres objets littéraires ». Habitué par son métier à y puiser les thèmes de son inspiration, il est aussi capable de s'en affranchir et de jouer en toute liberté avec lui. Tradition et innovation, ou, si l'on préfère, imitation et invention, sont donc les deux pôles de l'univers intellectuel et littéraire de Philostrate, et les maîtres mots du livre d'A. BILLAULT, autour desquels sont astucieusement organisés les quatre chapitres qui le composent.

Dans le premier d'entre eux, intitulé *Une carrière de sophiste sous les Sévères*, l'auteur brosse en quelques pages alertes une description complète du métier de sophiste à l'époque du Haut-Empire (milieu, formation, tâches pédagogiques, situation sociale et influence), en insistant sur deux points qui apparaissent comme des traits marquants de la Seconde Sophistique et permettent de mieux comprendre la personnalité et l'œuvre de Philostrate : d'une part, le poids de la culture et du passé glorieux de la Grèce déjà évoqué plus haut, et, d'autre part, l'importance et le prix attachés au talent d'improvisation, à la faculté d'invention, avec la vogue des *mélétai*.

Ce décor historique et culturel étant dressé, l'auteur en vient au cœur même de son sujet : les trois chapitres suivants (*La tradition et l'art*, *L'histoire*, *La fiction et la légende*) analysent de façon précise la génèse de l'œuvre, grâce aux indications fournies par Philostrate lui-même, qui évoque volontiers son travail d'écrivain, mais aussi grâce au patient et très subtil travail de décryptage accompli par A. BILLAULT, qui rend clairs pour nous l'implicite et le non-dit de la démarche créatrice du sophiste.

A. BILLAULT montre tout d'abord que Philostrate ne traite jamais de sujets inédits et ne cherche pas à dissimuler qu'il vient après d'autres ; toutes ses œuvres s'inscrivent dans le prolongement d'une tradition littéraire, légendaire ou historique, à laquelle il se réfère explicitement, qu'il utilise des sources orales ou des documents écrits : les *Images* décrivent et commentent une série de tableaux qui

empruntent leurs motifs à la mythologie, la *Vie d'Apollonios de Tyane* est consacrée à un personnage qui a vécu deux siècles auparavant et sur qui l'on a déjà beaucoup parlé et écrit, les *Vies des sophistes* mettent en scène les grandes figures de la rhétorique qui, à des degrés divers, défraient la chronique depuis longtemps. Dans toutes ces œuvres, Philostrate se présente comme le metteur en forme d'un matériau fourni soit par un autre soit par le passé et qui a besoin d'être retravaillé, métamorphosé. Reste alors à comprendre en quoi consiste cette métamorphose. Elle est évidemment différente selon les œuvres, mais le cas le plus intéressant est sans nul doute celui de la *VAT*, dans laquelle la matière première est historique : le personnage d'Apollonios a vraiment existé, tout comme les personnages (empereur, magistrats) que l'auteur lui fait rencontrer, et les lieux qu'il parcourt sont réels ; mais tous ces détails authentiques ne sont là que pour servir de décor, pour donner un air de vérité à une histoire inventée, dont la plupart des épisodes n'ont jamais eu lieu, et qui n'a pour but que de glorifier son héros. Avec de l'histoire, Philostrate a réussi à fabriquer un mythe.

Le livre d'Alain BILLAULT s'impose par le nombre et la richesse des analyses qu'il contient. Il constitue une très stimulante introduction à la lecture d'un auteur qu'il paraît urgent de redécouvrir.

Valérie FROMENTIN.